ÉTUDE ARCHÉOZOOLOGIQUE DU SITE DE DURY "LE MOULIN" (SOMME)

Jean-Hervé YVINEC *

Le matériel issu de la fouille est essentiellement daté des XIe et XIIe siècles, mais quelques structures ont livré du matériel gallo-romain (1).

Les vestiges osseux sont peu abondants au regard du grand nombre de structures fouillées. De plus, les restes animaux sont répartis dans une grande quantité de structures ou couches de remplissage (fig. 1). Il s'agit la plupart du temps de quelques restes osseux isolés et non pas de gros dépotoirs. Ces indications confèrent à ce matériel un caractère

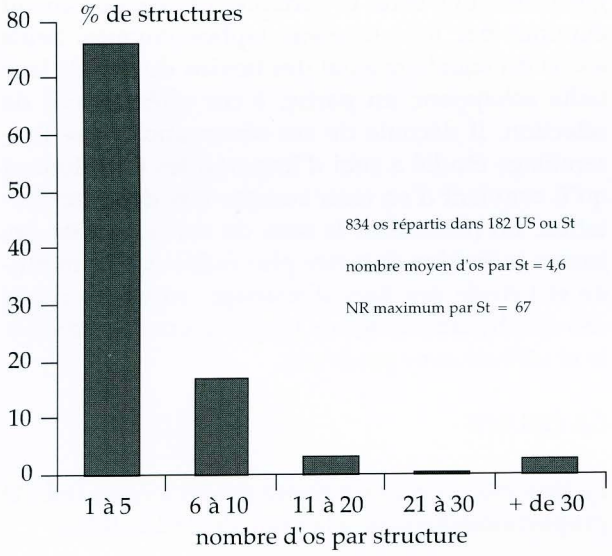

Fig. 1 : distribution des échantillons en fonction du Nombre de Restes.

résiduel très marqué. Cette impression, est confirmée par la forte proportion d'os mâchés; les os mâchés, présentant de nettes traces de dents de chiens, atteignent 16,7 % du total des os de mammifères déterminés. Ce taux élevé (par rapport aux autres sites), d'os attaqués par les chiens, est probablement sous évalué. En effet, il s'agit d'os sur lesquels les chiens se sont plus particulièrement acharnés. Mais il existe de nombreux os dont la surface porte des rayures ou des traces d'enfoncement plus discrètes et qui ont bel et bien été rognés par les chiens. Cependant, dans un souci d'homogénéité et pour permettre un enregistrement rapide, seuls sont comptabilisés ceux qui ont été fortement rongés.

(1) - Pour les données archéologiques, voir l'article de V. Harnay p. 203.

Ces observations qualitatives du matériel ostéologique tendent à prouver que la plus grande partie du matériel étudiable est, ici, en position secondaire. Les os auraient été rejetés sur le sol ou sur un tas de fumier dans un premier temps d'où le grand nombre d'ossements portant des traces de dents de chien. Puis dans un second temps ils aboutiraient dans les structures en creux soit par balayage, soit par accumulation lente (avec la terre ?) lors du remblaiement des fosses, silos...

Ce type de dynamique de remplissage des structures pose des problèmes d'interprétation des résultats et de comparaisons. En effet, il est probable que le mode de constitution des dépôts a induit des sélections. Il conviendra donc pour la suite de l'étude de tenir compte de cette particularité, de bien mettre en évidence ces phénomènes et d'utiliser une méthode qui permette la comparaison avec les autres sites où peut dominer le matériel issu de dépotoir.

DÉNOMBREMENTS

Le site de Dury "Le Moulin" (Somme) a livré un peu plus de 2000 os correspondant à environ 44 kg. Sur ce total, 26 ossements se rapportent à la période romaine et ne feront donc pas l'objet de notre attention. Parmi les vestiges datés des XI-XIIe siècles plus d'un millier provient de deux structures. Il s'agit des squelettes de quatorze caprinés de tous âges dont l'accumulation, dans ces deux structures, pourrait être interprétée comme le résultat d'une épizootie. Ces ossements ont bien évidemment été décomptés à part et il ne reste finalement que 800 os sur lesquels fonder notre discours sur l'alimentation et l'élevage.

FRAGMENTATION ET MODE DE DÉPÔT DES OS

Le taux d'indéterminés est faible (24 %) et s'explique par le mode de constitution des dépôts. Le poids moyen (PM) très élevé de ces os indéterminés

* AFAN, Laboratoire d'Archéozoologie de Compiègne, CRAVO/URA 1415 du CNRS
21 rue des Cordeliers
F - 60200 COMPIÈGNE

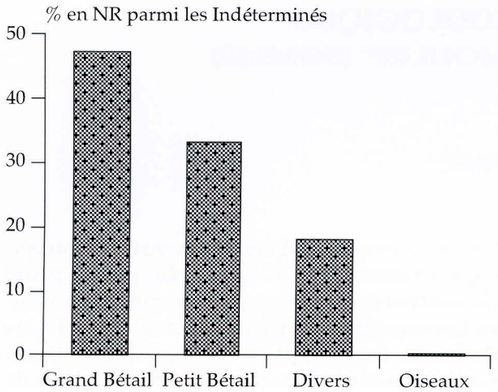

Fig. 2 : proportions des différentes catégories d'indéterminés.

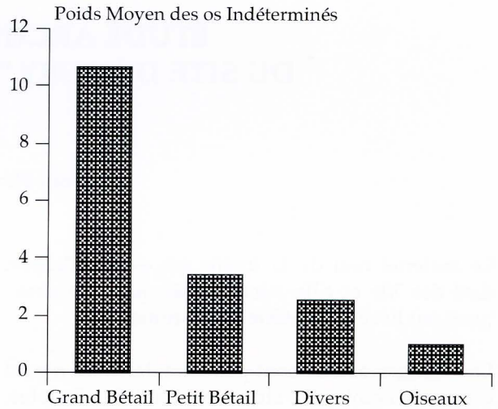

Fig. 3 : poids moyen des os par catégorie d'indéterminés.

(6,6 grammes) est d'ailleurs caractéristique. Ceci tient aux phénomènes de sélection des os, favorisés par ces accumulations lentes et résiduelles. Plus les os sont gros et plus ils ont de chances de survivre aux phénomènes de fragmentation et d'enfouissement dans le sol après épandage. Le fort poids moyen des os indéterminés s'explique par la grande proportion de fragments d'os de grand bétail (fig. 2) et leur poids moyen élevé (fig. 3). Les fragments d'os indéterminés non attribués à une catégorie ont été classés dans les divers.

RÉPARTITION ANATOMIQUE

L'examen de la répartition des os par grandes catégories anatomiques met en évidence les sélections qui résultent des conditions très particulières d'accumulation des os sur ce site (fig. 4). Quelle que soit l'espèce, on observe que les os des membres plus compacts et résistants que les autres représentent près de 50 % du total. À l'inverse, les os les plus fragiles telles que côtes et vertèbres ont été quasiment éliminés par les processus taphonomiques. Seuls les os du squelette axial des bovins du fait de leur taille échappent, en partie, à ces phénomènes de sélection. Il découle de ces observations que l'assemblage étudié a subi d'importantes sélections et qu'il convient d'en tenir compte lors de l'interprétation. En particulier, le taux de survie des os des jeunes individus doit être plus faible que d'habitude et l'étude des âges d'abattage, surtout à partir des épiphysations des os longs, devra être conduite et utilisée avec prudence.

LA FAUNE

La liste des espèces est relativement longue (tab. 1) proportionnellement à la taille de l'échantillon.

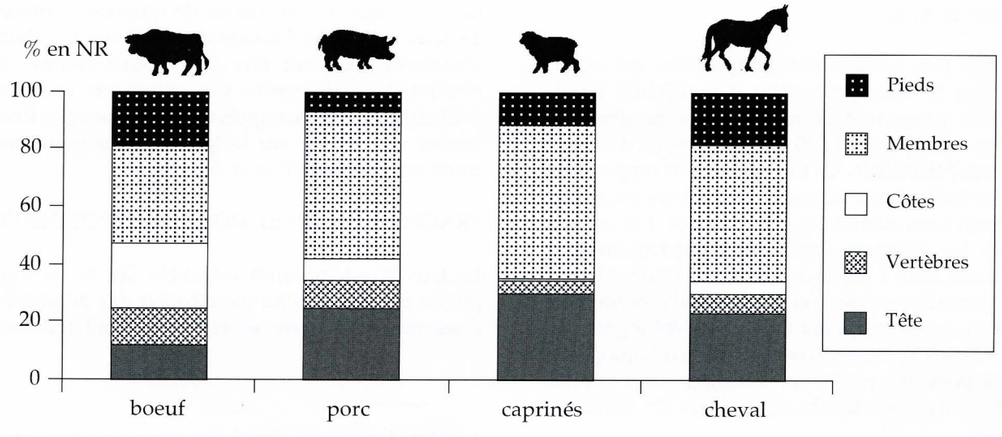

Fig. 4 : répartition des os des principales espèces par grandes catégories anatomiques.

	NR	%NR	PR	%PR	PM
boeuf	241	40,0	17922	54,11	74,4
porc	85	14,1	1095	3,31	12,9
caprinés	161	26,7	1990	6,01	12,4
cheval	73	12,1	11322	34,18	155,1
chien	8	1,3	58	0,18	7,3
chat	3	0,5	70	0,21	
âne	7	1,2	592	1,79	
coq	16	2,7	62	0,19	
oie	1	0,2	8	0,02	
canard colvert	1	0,2	0	0,00	
corbeau freu/corneille	3	0,5	2	0,01	
poisson	1	0,2	1	0,00	
batracien	1	0,2	0	0,00	
rat noir	1	0,2	0	0	
Déterminés	602	75,91	33122	96,34	55,0
Indéterminés	191	24,09	1257	3,66	6,6
TOTAL	793	100	34379	100	43,4

Tab. I : représentation des espèces en Nombre et Poids de Restes avec les Poids Moyens des os des principales espèces.

LES PRINCIPAUX MAMMIFÈRES DOMESTIQUES

Le bœuf avec près de la moitié des effectifs en Nombre de Restes (NR) domine largement tout comme sur les sites carolingiens (Yvinec 1997a). La proportion d'os de caprinés parmi ceux des trois principales espèces est proportionnellement très forte pour un site du début du bas moyen âge. Il s'agit uniquement de mouton; la chèvre semble absente. Le niveau de représentation du porc est faible, il atteint à peine 18 % en NR (fig. 5).

Les équidés

Du fait du mode de remplissage des structures, les ossements équins abondent dans notre échantillon (14 % du total des quatre principales espèces). L'âne est bien représenté avec 10 % de ces restes d'équidés. Tout comme sur le site voisin de Saleux, de nombreuses traces de découpes ont été observées. Leur proportion est même supérieure ici et concerne 8,6 % des os (contre 7,1 % à Saleux). À titre de comparaison, le décompte des traces de découpe sur les ossements de bovins fournit généralement des chiffres relativement proches de l'ordre de 10 à 20 %. Cette petite différence relève probablement du fait que la découpe des équidés est très particulière avec un désossage important, qui laisse les os entiers, et qui se pratique essentiellement au couteau. Proportionnellement, cette découpe a donc moins de chance de laisser des traces sur l'os. L'utilisation du couteau et d'un outil de type couperet est attestée. L'outil tranchant et lourd a servi à trancher en deux une scapula ou pour de la découpe de gros et ces éléments font fortement penser à une découpe bouchère. Il est donc probable que cette viande de cheval et d'âne soit destinée à l'alimentation humaine. Les quelques âges observés indiquent l'abattage d'un juvénile, d'un animal de trois ans, et de deux individus réformés à 7 et 20 ans. La présence d'individus jeunes avait déjà été remarquée à Saleux ou ils représentent 1/5 du total. Sur ces deux sites, on peut donc supposer que les traces de découpes associées à un abattage de jeunes individus reflètent une consommation des équidés, bien établie.

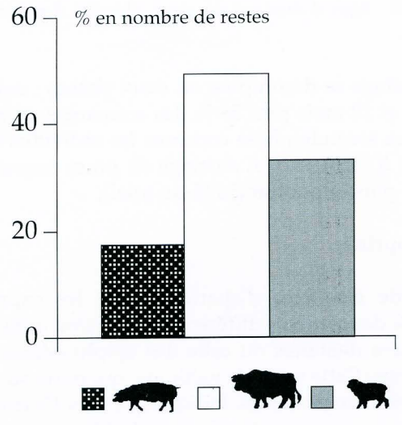

Fig.5 : proportions en Nombre de Restes des principales espèces.

Les mammifères commensaux

Le chat et le chien sont présents sur le site. Pour le chat, on a retrouvé les restes d'un individu subadulte. Le rat noir est attesté par les restes d'un squelette.

La volaille

Les oiseaux de basse-cour sont normalement représentés pour un site rural avec un peu moins de 4 % du total en nombre de restes des trois principaux mammifères domestiques. Le coq, comme toujours, est l'espèce la plus abondante (89 % des os d'oiseaux de basse-cour). Elle est accompagnée par l'oie et le canard, bien qu'il soit difficile ici, de garantir le caractère domestique de cette troisième espèce.

Le gibier

La faune sauvage se limite à un corvidé de taille moyenne (entre corbeau et choucas) dont on a retrouvé trois os d'un même individu. Les mammifères sauvages sont totalement absents.

Les poissons

Les restes de poissons sont manifestement victimes des problèmes taphonomiques (conservation différentielle et mode d'accumulation) qui masquent la réalité de leur consommation. Seul, un os de grande taille de poisson plat (carrelet ou flet) nous est parvenu. Ceci est intéressant et confirme la consommation et la commercialisation de cette catégorie d'espèce, déjà attestée à Saleux les Coutures.

Les batraciens ne sont représentés que par les restes d'un individu piégé au fond d'un silo.

LA GESTION DES TROUPEAUX

Le bœuf

Cette espèce, qui apparaît comme la plus importante du point de vue économique sur les sites ruraux du HMA, est fort bien représentée ici.

L'étude des âges d'abattage à partir de l'épiphysation des os longs nous apprend que l'abattage ne débute que vers 20-24 mois. Vers 2 - 3 ans, 25 % des individus sont déjà abattus. Puis, à l'âge de 3 ans et 1/2 4 ans on constate qu'un peu plus de la moitié des animaux a été envoyée à la boucherie (53,1 % vers 42-48 mois).

Cette forte intensité de l'abattage entre 2 et 4 ans ne peut s'expliquer que par un élevage largement tourné vers la production de viande.

L'étude des âges à partir des éruptions puis de l'usure dentaire nous permet de préciser ces données (tab. II) car cette source se révèle généralement plus fiable.

Age dentaire	n	%
0 - 2 ans	1	11,1
2 - 4 ans	4	44,4
4 - 6,5 ans	1	11,1
6,5 - 9 ans	3	33,3
plus de 9 ans	0	0,0

Tab. II : âges d'abattage du bœuf, obtenus à partir des dents.

L'abattage débuterait donc vers 12/18 mois. Un peu plus de 10 % des individus serait abattus avant l'âge l'âge de 2 ans. Entre 2 et 4 ans, 44 % des individus sont conduits chez le boucher. La dernière phase importante d'abattage concerne les animaux réformés, assez tôt, entre 6,5 et 9 ans.

Contrairement à de nombreux sites ruraux les animaux de réforme très âgés (+ de 9 ans) sont quasiment absents ici, comme c'était déjà le cas à Saleux (Somme). Cette structure d'élevage/d'abattage, avec réforme précoce des animaux, vers 8/9 ans, nous semble pouvoir correspondre à un élevage orienté vers la production de viande et de lait.

Le porc

Les rares donnés dentaires, seules utilisables ici, ne fournissent que des indications (tab. III).

Age dentaire	n	%
4-6	0	0
9-12	3	37,5
12-18	0	0
18-24	4	50
adulte + de 2 ans	0	0
très vieux	1	12,5

Tab. III : âges d'abattage du porc, obtenus à partir des dents.

L'abattage se décompose en deux phases : entre 9 mois et 12 mois près 38 % des animaux sont abattus. La seconde phase concerne les individus âgés de 18 à 24 mois. Cet abattage de porcs engraissés est le plus important (50 % du total).

les caprinés

L'étude des âges d'abattage pour les caprinés donne des résultats différents selon qu'on utilise les données dentaires ou celle des épiphysations des os longs. Cette seconde méthode, qui porte sur des données moins fiables, indique que vers 12-18 mois l'abattage a concerné 1/3 des individus et que vers 18-26 mois on atteint le chiffre de 62,5 %. Les vertèbres qui se soudent vers 4 ans et demi/cinq ans fournissent un taux nettement inférieur (30 %) qui reflète plus les effets de la sélection des os les plus résistants (donc les adultes, au détriment des jeunes) que la réalité de l'élevage (tab. IV).

Les résultats de l'étude dentaire tendent à montrer qu'avant 3 ans l'abattage pour la consommation a concerné 40 % des individus (l'individu d'âge périnatal est exclu). La plus grande partie des individus étant abattue au-delà de quatre ans : 30,3 % entre 4/6 ans, 14,7 % entre 6/8 ans. Certains animaux sont même conservés jusqu'à des âges avancés : 8/10 ans = 14,7 % (tab. V).

Epiphysation	NS	S	% NS
3 - 6 mois	1	3	25
7 - 10 mois	0	0	0
12 - 18 mois	4	8	33,3
18-26 mois	5	3	62,5
4-5 ans	3	7	30 !

Age dentaire	n	%
0-2 mois	1	/
6-12 mois	3	8,8
12-24 mois	8	23,5
2 - 4 ans	4	11,8
4 - 6 ans	9	26,5
+ de 6 ans	10	29,4

Tab. IV et V : âges d'abattage des caprinés, obtenus à partir de l'épiphysation des os longs et des dents.

Cette structure d'abattage nous incite à voir là un élevage mixte avec une dominante utilisation des caprinés de leur vivant, pour la production de lait et surtout de laine. Les animaux abattus après 4 ans représentent en effet 56 % à Dury, ce qui est similaire à ce qui a été vu à Saleux ou cette catégorie représentait 60 %.

COMPARAISONS

La faible taille de l'échantillon limite les possibilités de comparaison. Celles ayant trait aux proportions des principales espèces de mammifères domestiques nous paraissent donc les plus pertinentes. Ce site s'insère dans un corpus en augmentation rapide puisque les fouilles récentes ont permis la réalisation de quatre études archéozoologiques concernant le haut Moyen Âge et le tout début du bas Moyen Âge (une dizaine d'échantillons différents). Ces données inédites de l'auteur proviennent d'études réalisées dans le cadre de fouilles de sauvetages sur le TGV Nord (Combles dans la Somme), sur l'A16 (Saleux "Les Coutures" (Somme), rapport d'étude 1994) et sur une opération urbaine (Amiens "Les Halles", rapport d'étude 1992). Elles nous permettent de faire un premier point sur nos connaissances des choix alimentaires et d'élevage pour la Somme.

LES ÉCHANTILLONS

Les échantillons utilisés ici (tab. VI) proviennent de sites très divers du point de vue de leur situation, de leur nature ou du milieu social auquel ils se rattachent. Il convenait, donc, avant toute comparaison, de mettre en évidence les spécificités de ces ensembles d'os.

Fragmentation et sélection

Les taux de fragmentation (% NR Indéterminés) des échantillons sont assez variables. En revanche les niveaux de sélection des os, matérialisés ici par le Poids Moyen des os, sont très homogènes et particulièrement élevés (tab. VII). Si l'on se réfère, à l'ensemble des sites étudiés jusqu'ici, on peut dire qu'il s'agit de cas de figure typiques du milieu rural

Site	NR Ind.	% Ind.	PM Ind.
Amiens LH Z2	1276	46,3	5,7
Amiens LH Z4	32	22,2	4,8
Saleux HMA	430	36,3	6,2
Saleux IX - Xe	95	39,7	6,0
Saleux XIe	138	43,4	5,7
Dury XI-XIIe	191	24,1	6,6

Tab. VII : nombre, pourcentages de Restes et Poids Moyen des os Indéterminés.

		DATATION	TYPE	REMARQUES
Amiens (Somme)	LH Z2	IX-XIe s.	Urbain	
	ALH Z4	IX-XIe s.	Urbain	
Comble (Somme)		VII-VIIIe s.	Maison forte ?	
Saleux (Somme)		VII-VIIIe s.	Rural	Village en bord de rivière
Saleux		IX-Xe s.	Rural	" " "
Saleux		XIe s.	Rural	" " "
Dury (Somme)		XI-XIIe s.	Rural	Village rue

Tab. VI : échantillons de comparaisons.

où prévaut l'épandage, et donc une accumulation lente des déchets. Ceci se traduit par une sélection des os les plus gros.

Les comparaisons des poids moyens cumulés des os des trois principales espèces permettent d'ailleurs de préciser nos informations sur l'importance relative de la sélection en fonctions des échantillons. L'influence de ce phénomène semble moindre (fig. 6) pour les sites de la Somme comme Combles, Amiens "Les Halles" zone 2 et la phase IX-Xe siècles de Saleux "Les Coutures".

À l'inverse, l'échantillon du site de Dury apparaît fortement sélectionné : plus fort poids moyen des os indéterminés, plus faible pourcentage en nombre de restes indéterminés et plus fort poids moyen des os des trois principales espèces.

RÉSULTATS

La comparaison des proportions en NR des trois principales espèces pour ces sites révèle plusieurs phénomènes (tab. VIII). Tout d'abord, on observe nettement une organisation des sites en deux ensembles (fig. 7). Le plus important regroupe les échantillons ruraux plus la zone 4 d'Amiens (faible proportion de porc, bœuf dominant). Le second correspond aux sites plus privilégiés : la maison forte de Combles (Somme) et la zone 2 d'Amiens "Les Halles" qui se caractérise essentiellement par l'abondance du porc. Cette première approche globale confirme ce qui avait été pressenti lors des études individuelles des sites. Il existe visiblement une différence dans le statut social des utilisateurs/occupants des zones 2 et 4 du site d'Amiens "Les Halles".

Un second phénomène apparaît sur ce graphique : les proportions de porc sont assez stables pour chaque groupe et les variations ne concernent donc que le couple bœuf/caprinés. Le classement des échantillons ruraux par ordre croissant de proportions de bœuf fait clairement ressortir les évolutions en sens contraires de la part du bœuf et des caprinés. À ce stade, il nous paraît important de tenir compte du niveau de sélection des os, pour chaque espèce. Ainsi, à une représentation fournissant des données brutes, il nous semble préférable de substituer une solution (PM des os/% en NR)

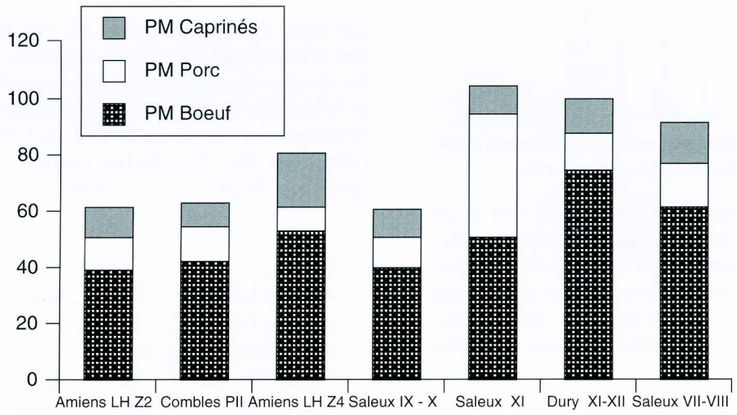

Fig. 6 : comparaison des poids moyen cumulés de porc, bœuf et caprinés.

	Nombre de Restes		% en Nombre de Restes			Poids Moyen des os		
Site	Det.	Total	Boeuf	Porc	Caprinés	Boeuf	Porc	Caprinés
Amiens LH Z2	1481	2757	42,5	38,2	19,3	39,4	11,0	10,9
Amiens LH Z4	112	144	39,8	15,7	44,6	53,0	8,6	18,9
Saleux HMA	754	1184	53,7	16,5	29,9	61,3	15,7	14,4
Saleux IX - Xe	144	239	48,3	12,7	39,0	39,6	10,7	10,5
Saleux XIe	180	318	48,7	12,7	38,6	50,3	44,1	9,7
Combles X-XIe	524	757	32,1	38,1	29,8	42,1	12,7	8,1
Dury XI-XIIe	601	792	49,5	17,5	33,1	74,4	12,9	12,4

Tab. VIII : dénombrements, proportions et poids moyens des os des principales espèces.

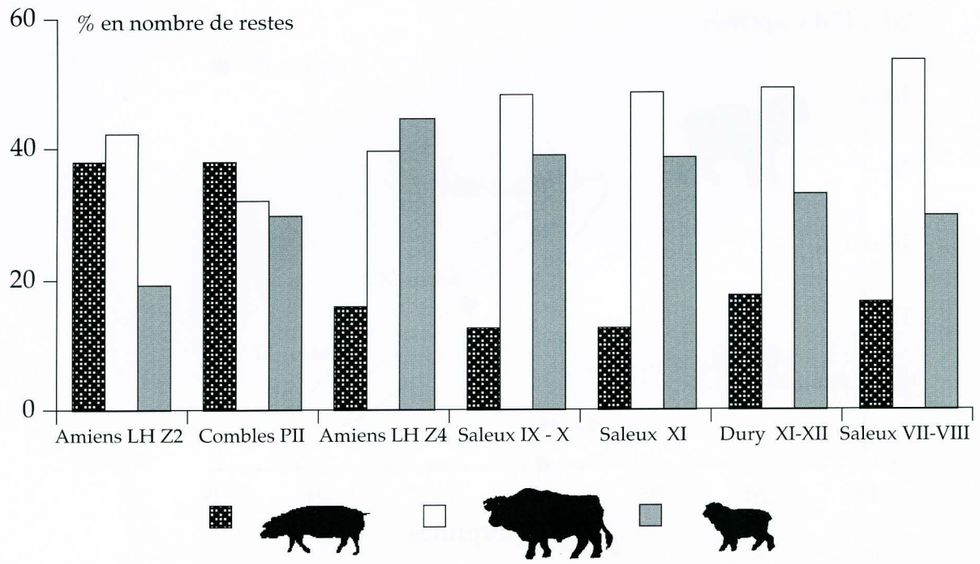

Fig. 7 : comparaison des proportions en Nombre de Restes des principales espèces.

qui relativise l'information. Un diagramme triangulaire, comme celui que nous employons classiquement ne nous transmet, en effet, qu'une partie de l'information.

La prise en compte des conséquences de la sélection des os, imputables aux modes de dépôt des os s'effectue en croisant les Poids Moyen des os et les proportions en Nombre de Restes par espèce.

Cette méthode, expérimentée sur de nombreux sites (YVINEC 1997b), a fait la preuve de son efficacité au fil du temps. Ici elle est appliquée au porc ainsi qu'aux caprinés et aux équidés.

Le porc

Cette espèce est généralement la moins affectée par le mode de dépôt des os. Les variations du PM des os n'ont qu'une faible incidence sur le taux de porc, parmi les trois principales espèces. Ceci est confirmé, ici aussi (fig. 8) et l'on trouve une nette différence (environ 20 % en NR) entre les sites ruraux et les sites privilégiés.

Les caprinés

À l'inverse du bœuf, plus le poids moyen des os diminue et plus le taux de caprinés s'accroît. Quand le niveau de sélection est moindre, la représentation de cette espèce n'est plus sous-estimée. On constate (fig. 9) des regroupements d'échantillons similaires à ceux observés dans le cas du porc. Les sites ruraux forment un groupe homogène dont se

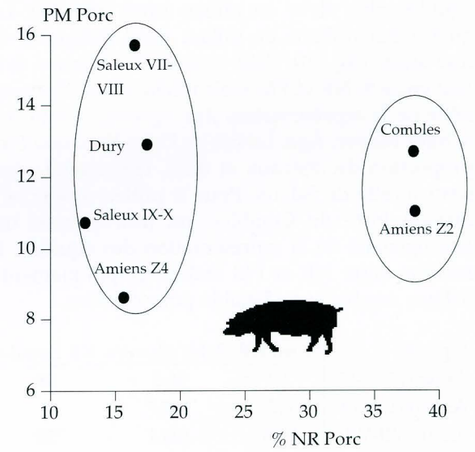

Fig. 8 : comparaison des proportions en Nombre de Restes et Poids Moyen de porc sur les sites de la Somme.

sépare clairement la zone 4 d'Amiens. Les deux sites privilégiés présentent tous deux une plus faible proportion de caprinés.

Les équidés

Les modifications des pourcentages en Nombre de Reste, en fonction du Poids Moyen des os, sont similaires à celle du bœuf. Plus le Poids Moyen augmente plus le pourcentage en NR augmente. La comparaison des résultats des sites de la Somme,

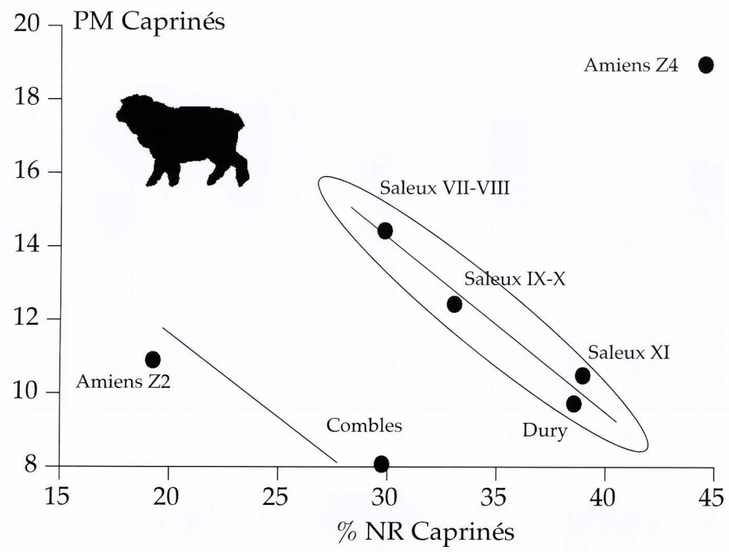

Fig. 9 : comparaison des proportions en Nombre de Restes et Poids Moyen des os de caprinés.

met en évidence un niveau de représentation des équidés plus élevé en milieu rural (tab. IX). Les quatre échantillons de milieu rural s'alignent sur une droite (fig. 10). Celle-ci traduit la relation existant entre % NR et PM mais reflète aussi l'homogénéité de la représentation des équidés durant tout le haut Moyen Âge. Le site de Dury livre une forte proportion de chevaux et ânes, légèrement supérieur à celle de Saleux. Pour le milieu urbain et la maison forte de Combles, on trouve aussi une homogénéité de la représentation des équidés. La relation entre NR et PM établie graphiquement à Saleux, semble aussi valable pour ces sites.

Equidés	% en NR	Poids Moyens	NR Equidés
Amiens LH Z2	2,7	68,5	38
Amiens LH Z4	6,7	195,7	6
Saleux VII-VIII	10,8	128,1	78
Saleux IX - X	9,2	109	12
Saleux XI	7,1	40,7	12
Dury XI-XII	14,3	147,9	81
Combles PII	3,9	59,3	12
Saleux HMA	13,1	226,4	22

Tab. IX : proportions en Nombres de Restes et Poids Moyen des os d'Équidés.

DISCUSSION

Les résultats fournis par l'étude de ces échantillons indiquent clairement que nous avons affaire à deux groupes de sites différents.

Sur les sites de milieux privilégiés, la consommation de porc est largement supérieure à celle constatée en milieu rural. Il s'agit d'une caractéristique commune à l'ensemble des sites privilégiés, mais qui est plus ou moins accentuée en fonction du statut des consommateurs. Il est intéressant de noter, ici, qu'un même niveau de consommation de porc, est observé sur une maison forte rurale et sur un site urbain. Les proportions de bœuf ne varient pas notablement entre les groupes et cette espèce fournit clairement la plus grande partie de la viande consommée quel que soit le milieu considéré. En revanche la part des caprinés est nettement plus faible dans l'alimentation carnée de ces milieux privilégiés.

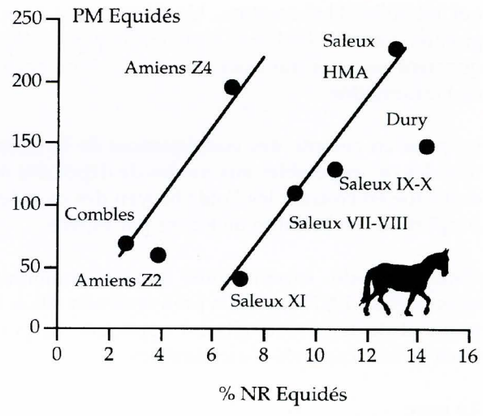

Fig. 10 : comparaison des proportions en Nombre de Restes et Poids Moyen d'équidés.

La comparaison de ces données nous permet aussi de mieux apprécier le cas de la zone 4 d'Amiens Les Halles. Lors de l'étude de ce site, il avait été conclu (rapport d'étude J.-H. Yvinec 1992) que nous avions affaire à deux occupations différentes et que le statut social des habitants de la zone 4 était probablement inférieur à celui des occupants de la zone 2. Cette proposition nous semble confirmée à la vue des résultats comparatifs. De plus, on peut rajouter que la consommation carnée y est qualitativement très proche de celle du milieu rural. Seule une plus forte proportion de caprinés permet de l'en différencier. Sans pouvoir exclure totalement un effet de la faible taille de l'échantillon, il semble possible de considérer que les caprinés ont été privilégiés dans l'alimentation. La classe urbaine ayant le statut le moins élevé se rabattrait sur le mouton (peut-être moins coûteux) faute de pouvoir consommer du porc. En affinant nos données, en abaissant l'échelle d'observation on se rend compte que le milieu urbain n'est pas monolithique mais qu'il y existe une diversité de choix alimentaires et d'approvisionnement qui reflète la complexité sociale des occupations.

Les sites de Dury et Saleux, bien que différemment implantés dans le paysage, fournissent des données très homogènes, caractéristiques du milieu rural. L'environnement n'apparaît pas comme un facteur décisif dans les choix d'élevage et d'alimentation.

De manière générale, il est possible que la forte consommation du bœuf soit essentiellement un reflet des contraintes économiques; cette espèce étant un élément essentiel de l'activité agricole (travail, fumure des sols) et des transports. Tous les milieux sociaux, ici présents, même s'ils se différencient par certains côtés, sont marqués, sur le plan alimentaire, par les nécessités profondes de l'économie qui reste avant tout agricole.

Enfin, les comparaisons sur une échelle géographique élargie à la moitié nord de la France soulignent la principale spécificité de ces sites : une proportion de caprinés très supérieure à la moyenne : entre 30 et 40 % en nombre de restes des trois principales espèces contre 20 % en général (fig. 11). Cette forte représentation des caprinés s'établit au détriment du porc, dont les proportions atteignent des valeurs parmi les plus basses du Nord de la France. On peut s'interroger sur ce phénomène. S'agit-il d'une adaptation agricole à l'environnement (sols calcaires favorables à l'élevage des caprinés?), de l'effet de facteurs économiques qui entraîneraient localement une augmentation précoce de la production de laine? La forte homogénéité des choix d'élevage sur les sites ruraux de la Somme, ou tout du moins de l'Amiénois, tout au long du haut Moyen Âge, nous fait pour l'instant préférer la première hypothèse. Toutefois, la question reste largement ouverte dans la mesure où deux sites Dury et Saleux avec des implantations

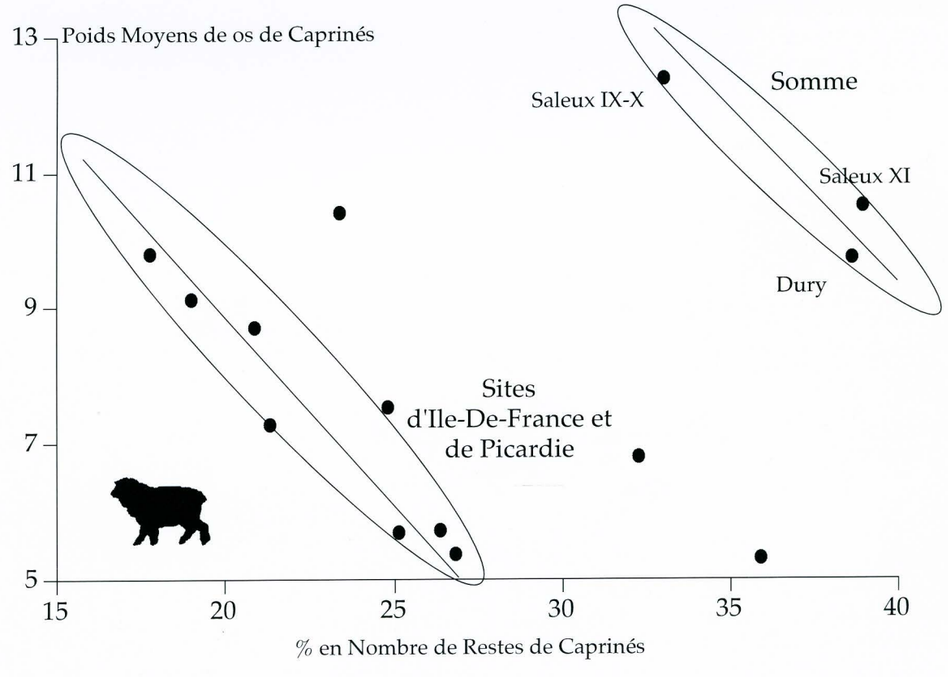

Fig. 11 : comparaison des proportions en Nombre de Restes et Poids Moyen des os de caprinés sur les sites ruraux des IX-XIIe siècles du Nord de la France.

géographiques très différents nous fournissent des images similaires ce qui minimise l'impact des facteurs environnementaux. Dans ce contexte, l'extension de ce corpus de données paraît des plus intéressante et permettra à terme de mener une réflexion sur l'importance des facteurs politiques, socio-économiques et environnementaux qui interviennent dans les choix agricoles durant le haut Moyen Âge et le début du Bas Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

YVINEC J.-H. (1997a) - « L'élevage au haut Moyen Âge en France du Nord et de l'Est : témoignages archéozoologiques. L'élevage médiéval », *Ethnozootechnie,* 59 -1997, p. 79 à 86, 7 fig.

YVINEC J.-H. (1997b) - « Étude archéozoologique du site de la place des Hallettes à Compiègne (Oise) du haut Moyen Âge au XIIe siècle; *La place des Hallettes à Compiègne, Revue archéologique de Picardie,* n° spécial 13/1997, p. 171 à 210, 33 fig. et 33 tab.